

Sandra Delacourt, L'Artiste-chercheur : un rêve américain au prisme de Donald Judd

Clara Guislain



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54386>

DOI : [10.4000/critiquedart.54386](https://doi.org/10.4000/critiquedart.54386)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Clara Guislain, « Sandra Delacourt, L'Artiste-chercheur : un rêve américain au prisme de Donald Judd », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54386> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54386>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Sandra Delacourt, L'Artiste-chercheur : un rêve américain au prisme de Donald Judd

Clara Guislain

- 1 Partant de l'hypothèse que la figure de « surface » de l'artiste-chercheur occulte en partie le rôle actif des artistes dans la redéfinition des rapports entre art et savoir, *L'Artiste-chercheur* retrace, à travers une enquête minutieuse et abondamment documentée, la genèse de son émergence aux Etats-Unis. L'ouvrage prend pour point de départ la fabrique du « rêve universitaire américain » dans les années 1930, alors que les études supérieures sont érigées en symbole d'une démocratie éclairée et qu'un imaginaire commun se cristallise autour de la figure du chercheur. Sandra Delacourt restitue les débats entourant l'intégration de l'enseignement artistique dans une période de refonte des *colleges* ainsi que les mobiles, souvent antagonistes, qui aboutirent au recrutement massif des artistes à l'université à partir des années 1950. L'ouvrage met en lumière la manière dont la génération d'artistes nouvellement détentrice d'une autorité intellectuelle qui lui avait été jusque-là refusée, a provoqué la crise touchant le rapport entre sujet et objet de savoir. Elle retrace les négociations qui, sur le terrain idéologique et pratique, ont conduit à opérer une « redistribution des compétences entre créateurs et autorités académiques » (p. 6). S'arrêtant sur des figures pionnières telles qu'Ad Reinhardt, l'auteure analyse comment les artistes ont tenté d'agir sur les cadres et les critères académiques liés à la production du savoir sur l'art, en revendiquant notamment la prise en considération du « temps présent » comme objet d'investigation. Cherchant à créer des contre-pouvoirs au formatage de leur activité de recherche par le poids de l'histoire de l'art essentialiste, ils élaborent alors des méthodes alternatives comme l'histoire orale, le principe du séminaire ainsi que la création de cercles péri-universitaires. Le dernier chapitre dessine un portrait particulièrement saisissant de Donald Judd (« Chapitre 3 : Donald Judd, figure émancipée de l'artiste-chercheur », p.131-196) mettant en relief la dimension polémique de sa réflexion sur les cadres spatiaux et épistémologiques de l'art. En exposant l'articulation étroite reliant sa pratique artistique, sa méthode

d'enseignement, et son travail de critique d'art, l'auteure rend compte de la manière dont se concrétise chez lui la figure de l'artiste-chercheur à travers une pratique « située » de l'art, en rupture avec « les hiérarchies institutionnelles du visible » (p. 172). Son engagement pour une « histoire locale », sa réflexion sur les modes de visibilité de l'art alimentent sa conception de l'espace et du temps de l'œuvre. Ce livre opère un travail dense et éclairant d'historicisation de la figure de l'artiste-chercheur en revisitant un pan méconnu de l'histoire de l'art américain. Il s'offre également comme un outil pour repenser, aujourd'hui, le devenir de cette figure et son rôle dans la redéfinition des rapports entre art, pouvoir et savoir.